

Le Radar
BAYEUX

Régis Perray
*Quand je serai grand,
je serai brocanteur*

27.06
20.09 –
2020

**Exposition du 27 juin
au 20 septembre 2020
au Radar, Espace d'art actuel
Bayeux**

Pour son exposition estivale,
et à l'occasion de Normandie
Impressionniste 2020, Le Radar invite
Régis Perray à investir son espace et
présenter son exposition *Quand je serai
grand, je serai brocanteur*.

Régis Perray déploie un travail
du quotidien avec des gestes
appliqués, des objets usuels et des
images votives. Du motif fleuri à la
plaquette de beurre, en passant par
le napperon et la dentelle, tout est à
sa place pour parfaire la collection.
Etymologiquement le mot "désuet"
désigne ce qui est sorti de nos
habitudes. C'est donc naturellement
qu'il sied à celui qui, avec truculence,
réhabilite l'ancien, révèle les savoir-
faire et exalte les petits riens.

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2020



Quand je serai grand, je serai brocanteur, 2020, installation (détail)



Extrait de la série *Les Pensées*, 2013-2020
Peintures chinées du XVIII^e, XIX^e et XX^e puis poncées
Dimensions variables



Le parquet du diplôme de 3^e année
Le sol de son atelier - Les Olivettes, Ecole des Beaux-Arts
de Nantes 1994-1995

Les Ponsées

Les Ponsées sont une série de peintures hétéroclites que l'artiste collectionne auprès de brocanteurs lors de vide-greniers et autres marchés aux puces. Le plus souvent réalisées par des peintres amateurs, Régis Perray leur donne une seconde vie. Avec beaucoup de soin, l'artiste dépoussière, nettoie, et enfin ponce la fine surface de la peinture. La pellicule supérieure se décolle sous la caresse rugueuse du papier de verre. Un baiser mortel qui libère les couches profondes et dévoile la fibre de la toile, la met à nu.

La patience et la maîtrise des gestes sont les moteurs d'une pratique de l'attention. Sous l'effet du ponçage, la vue se brouille, les motifs s'estompent, les couleurs se floutent. Pourtant, une autre image se révèle. Une forme qui n'existait pas avant s'est créée. Certains traits jusque-là dans l'ombre s'affirment maintenant. Résignés à être au second plan, ils regagnent aujourd'hui la lumière. Avec cette série, l'artiste retrouve l'essence de la peinture, sa trame, il remonte le fil de l'histoire de ces tableaux. Comme le restaurateur a pour mission de remettre une œuvre dans son état primaire, Régis Perray réactive les tableaux avec patience. Minutieuse-ment, il leur donne un nouvel éclat.

Le nettoyage est à la genèse du travail de Régis Perray. En 1995, l'artiste passait son diplôme à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Ce fut là l'occasion de vider son atelier. Du balai ! Cet espace qui avait accueilli son travail d'étudiant laissait la place au plancher. Durant les

derniers mois, l'artiste se concentra au rabotage de la première couche usée pour donner une nouvelle couleur à la surface. L'objectif était de découvrir l'état originel du sol. Ces gestes, tout aussi dérisoires que l'activité de ponçage des peintures, sont des gestes de l'absolu. Ce qui compte, c'est le temps et l'application à la tâche. C'est d'abord l'amour du travail bien fait qui anime l'artiste et ensuite, la satisfaction de re-découvrir ce qui était effacé.

*Papier. De verre
pour bien poncer.*

*Surface. Naturelles, elles
sont toujours belles.*

*Parquet. Encaustiqué et
astiqué, le parquet est le
miroir de la maison.*

*Travail. Astiquer, balayer,
curer, déblayer, dépoussié-
rer, encaustiquer, éponger,
essuyer, filmer, frotter, jeter,
laver, nettoyer, nommer,
patiner, photographier,
protéger, racler, ranger,
rincer, serpillier. J'ai en-
vie de me reposer.*

Les fantômes fleuris

Le cabinet du Radar est un espace tout trouvé pour abriter *les fantômes fleuris* de l'artiste. Ces fantômes sont réalisés à partir de photographies dont Régis Perray projette les images sur des lés de papier peint à motif fleuri. Les silhouettes ainsi éclairées, permettent d'en poncer l'intérieur et de laisser intacts les contours des portraits. Les personnages apparaissent ici dans l'effacement. L'épaisseur des corps est visible en creux parce que l'artiste a préalablement prélevé de la matière. C'est lorsqu'il gratte la pellicule de papier qui se trouve en surface, qu'il révèle le blanc des parties inférieures.

Avec les années, l'artiste s'interroge sur la représentation de soi et des êtres qui l'entourent. L'éloignement, la disparition ou simplement l'écoulement du temps agissent comme un filtre sur nos souvenirs. Régis Perray porte un soin particulier aux objets, aux lieux, mais aussi aux gens. Qu'ils soient vivants, absents, ou morts, l'artiste est attentif à ces figures qui gravitent autour de lui. Dans une forme de recueillement et de relation privilégiée avec l'autre, les fantômes fleuris gardent en mémoire les souvenirs et les ravivent. Ils composent une galerie de portraits qui émergent en surface. À mi-chemin entre palpables et dissolus, entre vivants et disparus, ces personnages nous renseignent sur le rapport que Régis Perray entretient avec son entourage.

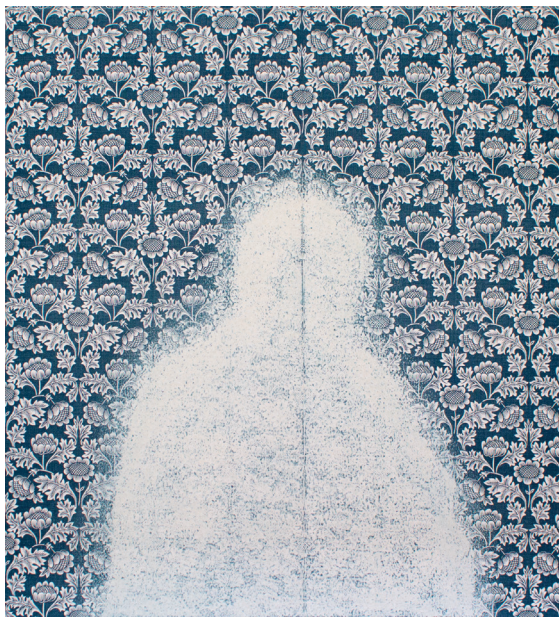
Parallèlement à la préparation de cette exposition, l'artiste a réalisé une voûte étoilée dans la chapelle de Pontmain. Chacun des corps célestes est associé à une personne disparue pour un proche de Régis Perray. Ces inconnus forment une fresque étincelante. Comme pour *les fantômes fleuris*, c'est de mémoire qu'il s'agit ici. Les fantômes, comme les étoiles, révèlent des corps et des esprits qui abritent le témoignage

d'une spiritualité. Celle-ci se loge dans celui ou celle qui observe en silence, la tête tournée vers les étoiles.

Cierge. J'allume toujours deux cierges dans les églises, un pour les morts et un pour les vivants. Deux lumières pour être bien ensemble.

Ciel. Je n'irai pas au ciel, je veux rester sur terre. Sur l'herbe des prés, dans la tourbe des marais, dans l'eau de la Loire et de l'Atlantique.

Mort. Nos grands et nos proches morts ne se retournent jamais dans leur tombe. Ils sont bien heureux que l'on parle d'eux.



Léonide, série *Les fantômes fleuris*, 2013-2020
Papier peint contrecollé et poncé
110 x 100 cm



La voûte étoilée
La petite chapelle du centre d'art contemporain de
Pontmain, 2020
Production Centre d'art contemporain de Pontmain



Les petits monochromes fleuris, 2020
Monochromes blancs sur papiers peints fleuris
Dimensions variables



L'Aspirafleur, 2016
Aspirateur en panne de l'artiste et bouquet de fleurs artificielles



Je suis demi-sel, 2006-2020
Emballages de beurre demi-sel
Dimensions variables



Les Aquavaisselles, 2019-2020
Aquarelles des eaux de vaisselle sur papier Arches
23 x 27 cm chaque
Production Le Radar - Bayeux



Tourner en rond, la piste à patiner, 2015
Parquet en différentes essences de bois (chêne, frêne, noyer)
Production abbaye de Maubuisson, Conseil départemental du Val d'Oise

Les Aquavaisselles

Après chacun de ses repas à la maison, l'artiste dépose sur une feuille blanche les jus issus des eaux usées de sa vaisselle. Le papier fixe alors les résidus du festin dans des formes organiques aléatoires. Les teintes varient selon le contenu des assiettes et oscillent du brun aux crème, en passant par les beiges, et même en des teintes violines obtenues par le vin qui accompagnait le repas. Les dépôts colorés émanent de l'infusion des eaux usées qui viennent affleurer la surface du papier.

Les *Aquavaisselles* constellent les murs de l'exposition à la manière d'un almanach. Régis Perray colporte ainsi son intimité dans ce qu'elle a de plus triviale. Parce que le rituel du repas, puis celui de la vaisselle, est attaché au domestique et à des gestes répétitifs, il devient chez l'artiste un témoignage et une litanie. Litanie parce que ce travail s'apparente à une prière. Cela se traduit dans l'intimité de sa cuisine, lorsqu'il plonge les couverts dans l'eau, qu'il lave soigneusement chacun des récipients. Cela se manifeste également lorsque le regard perdu dans les motifs de la faïence, il égoutte un à un les ustensiles. Avec l'artiste, le geste d'essuyer l'assiette devient celui d'un chapelet, qui lorsqu'on l'active, compte les heures qui nous sépare de la prochaine agape.

Cette relation à une forme de dévotion, on la retrouve dans plusieurs de ses précédentes œuvres et notamment dans

Tourner en rond - La piste à patiner, réalisée en 2015 à l'Abbaye de Maubuisson. L'artiste y invitait les visiteurs, chaussés de patins, à tourner autour d'un pilier sur un parquet de bois marqueté. À l'image des *Aquavaisselles*, le patinage déclenche une concentration extrême. L'artiste éprouve une forme de recueillement dans le mouvement, le patinage devient une retraite méditative. Cette

ferveur dans la tâche bien faite est alors partagée avec les autres. Le public est convié afin que le plancher brille.

Mijoter. Sans doute le plus beau verbe de la cuisine familiale. Mais avant, il faut éplucher, laver, découper, rissoler, assaisonner, arroser, surveiller, pour enfin déguster le plat longuement préparé, longuement mijoté.

Repas. Les trois repas du jour sont trop sacrés pour être négligés.

Éponge. L'éponge est mon outil le plus utile. Sèche et solide, humide et moelleuse, gorgée d'eau et souvent saturée de saleté, l'éponge est aussi très fragile.

Rincer. De l'eau nouvelle qui coule sur la vaisselle.

Quand je serai grand, je serai brocanteur

Régis Perray affectionne les objets qui l'entourent comme il s'intéresse aux gens qu'il côtoie. L'objet de brocante recèle en lui une histoire intime, il reflète une époque et un savoir-faire. Une fois sa place trouvée dans la demeure, les objets nous accompagnent tout au long de la vie. Fragiles, il n'est pas rare qu'ils portent en eux les stigmates d'une réparation.

Régis Perray n'est pas nostalgique de ce passé et de ces témoignages. Il tombe en amour pour ces objets du quotidien, les réhabilite à la fois dans un nouveau cycle et un nouvel espace. Dans cet espace d'exposition, l'objet est extrait du cadre du foyer pour être admiré. Mis à nu, il trouve sa place aux côtés d'autres objets de la brocante.

Collectionneur compulsif, l'artiste a créé des ensembles autour de plusieurs familles. Sa brocante est composée d'ustensiles des arts de la table, mais aussi d'objets historiques ou encore religieux, qu'il a chinés dans la région. Parmi ces trésors, on trouve également des objets-motifs et notamment une collection de vinyles de Tino Rossi qui tous arborent des ornements floraux sur la pochette. Aux côtés des albums, l'œil attentif découvrira un ensemble de dentelles. Ces dentelles du Conservatoire de Bayeux abritent une tradition qui résiste au temps. Chacun des ouvrages est accompagné du nombre d'heures nécessaire à sa réalisation. La dentelle se fait à l'échelle de la main, à la mesure du temps. Enfin, plusieurs éléments

font écho à l'enfance. Des panneaux de lit, une table d'écolier et un plumier évoquent le passé de l'espace d'exposition comme ancienne école élémentaire. Ainsi, l'artiste s'inspire de l'histoire du lieu qui l'accueille, dialogue avec lui.

Si l'artiste affectionne les objets du quotidien et du domestique, il est également un arpenteur des villes. Adeptes des longues marches, il en obtient des photographies. Sa série de matelas, de bennes - CDR, comme celle des rouleaux compresseurs, attestent de cet intérêt pour les chantiers et pour l'architecture. Ces œuvres prennent la forme d'archivage du bâti. Les différentes collections établissent des échos entre espace intime et espace public. Aussi, que ce soit la brocante ou les images de la ville, elles ont toutes en commun de dévoiler le portrait de l'artiste. Régis Perray est tel une éponge qui

absorberait ce qui l'entoure. Il arpente les rues comme il arpente les allées chez un antiquaire. Attentif au terrain de jeux à portée de sa main, il est prêt à se saisir de ce que son œil a retenu.

Maison. On habitera dans la maison quand j'aurai refait le toit, redressé la cheminée, réparé les portes et les fenêtres, comblé les fissures, lessivé et repeint les murs, lavé les places, redessiné l'allée et cultivé un peu le potager.

Benne. La benne récupère les restes de l'architecture, c'est une CDR : Construction, Démolition, Rénovation.

Autoportrait. Une vie à dessiner, à photographier, à expérimenter une définition de soi souvent en mouvement. Une vie à se créer.



Quand je serai grand, je serai brocanteur, 2019-2020
 Installation in situ de divers objets
 Dimensions variables
 Production Le Radar - Bayeux



Les Bennes (CDR : Construction, Démolition, Rénovation), 2005-2008
 ici Bennes Belges à Bruxelles





Quand je serai grand, je serai brocanteur, 2019-2020
 Installation in situ de divers objets
 Dimensions variables
 Production Le Radar - Bayeux



Les torchons de ville, 1995-2020
 Torchons imprimés, brodés
 Dimensions variables



Vases et carafes, 2020
Vases et carafes assemblés
Dimensions variables
Production Le Radar - Bayeux



Le Radar Éditions
24 rue des Cuisiniers, Bayeux

Directrice de la publication et réalisation
graphique, Manuela Tetrel
Rédaction des textes, Justine Richard
Définitions *Les mots propres*, Régis Perray
Crédits photos, Le Radar (pages 4 *Les Poncées*, page
7 *Léonide*, page 8, 9, page 10 *Les Aquavaisselles*,
page 13 *La Brocante*, page 14, 15, 16), Régis Perray
(page 2 *La Brocante*, page 7 *La voûte étoilée*, page
13 *Les Benne*), Catherine Brossais - Conseil départe-
mental du Val d'Oise (page 11 *Tourner en rond*)

Imprimés à 1000 exemplaires par Saxoprint
Dépôt légal juillet 2020
Isbn 978-2-492178-00-9
Gratuit

Quatrième de couverture
Fleurs de l'Apocalypse, au Radar, 2020



LE RADAR
ESPACE D'ART ACTUEL

Parking du Violet de Bayeux
24 rue des Cuisiniers / 14400 Bayeux
coordination@le-radar.fr
www.le-radar.fr / Tél : 02 31 92 78 19

ENTRÉE LIBRE

Juillet et août :

Tous les jours de 14h à 19h

Juin et septembre :

Du mercredi au dimanche, de 14h30 à 18h30

Samedi, de 14h à 19h



**NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE**

